



HAL
open science

Analyse d'énoncés français-créoles sur Twitter

Vinciane Vauclin

► **To cite this version:**

Vinciane Vauclin. Analyse d'énoncés français-créoles sur Twitter. Manon Boucharéchas, Iris Fabry, Marie Peuzin, Roxanne Comotti, Rim Abouwarda, Alexis Ladreyt. Sciences du langage: enjeux théoriques et pratiques méthodologiques. Actes du colloque CEDIL22, , 2024, 10.5281/zenodo.13623209 . hal-04700290

HAL Id: hal-04700290

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-04700290v1>

Submitted on 17 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

ANALYSE D'ÉNONCES FRANÇAIS-CREOLES SUR TWITTER

Vinciane VAUCLIN^{a,b}

vinci.vauclin@gmail.com

^aLaboratoire RELIR-CLEA, Sorbonne Université, Paris

^bDepartamento de Filología Francesa, Universidad Complutense de Madrid, Espagne

1. Introduction

Le développement des réseaux sociaux - sur lesquels la pratique de la communication se calque sur la conversation orale spontanée - donne de plus en plus l'impression d'un flou entre les frontières de l'oral et de l'écrit. Ceux-ci représentent les canaux communicationnels les plus populaires pour la jeune génération, en particulier avec Twitter¹ (Lazar, 2017). Le réseau social Twitter fait partie de ce que l'on appelle encore les *communications médiées par ordinateur* (CMO)². En revanche, dans cette étude, nous parlerons plutôt de *communications médiées par les réseaux* (CMR) comme dans celle de Poudat, Wigham & Liégeois (2020). Twitter constitue un environnement susceptible d'accueillir un discours natif « authentique », c'est-à-dire un discours produit par un locuteur natif³ dans sa forme originale, dans un échange entre locuteurs évoluant dans un milieu linguistique et sociolinguistique proche. Toutefois, bien que par le passé certains spécialistes se soient intéressés à la CMO, l'emploi du réseau social comme outil d'analyse du discours créole est moins répandu, à notre connaissance.

Nous analyserons en contexte, deux marqueurs du discours : *manman* et *fow*, tous deux utilisés dans les créoles martiniquais et guadeloupéen⁴ et dans le français régional des Antilles⁵ en nous appuyant sur un corpus tiré du réseau social Twitter. Ces marqueurs du discours connaissent des usages qui ne correspondent pas à leur premier sens lexical en tant que substantifs « maman » et « frère ». Cette tendance à employer des noms désignant des humains apparentés comme marqueurs du discours est beaucoup moins fréquente en français dit « standard »⁶. Ces marqueurs discursifs de type humain du français régional des Antilles et des créoles apparaissent dans des contextes très variés et ponctuent le discours des franco-créolophones (Bernabé, 1983). Le code linguistique employé par les locuteurs franco-créolophones de la Martinique et de la Guadeloupe est hybride dans la mesure où il oscille entre le français et le créole à l'intérieur même d'un énoncé. Ce paramètre sociolinguistique est bien visible sur ce type de supports : nous observons une pratique interlectale (Prudent, 1981) mêlant étroitement français standard, français régional antillais et créole. L'objectif de ce travail est donc de mettre en relief l'intérêt de la CMR dans l'analyse sémantico-pragmatique des langues créoles et du français de variété de la Martinique et de la Guadeloupe. Il s'agit d'une étude qui cherche à définir l'emploi de marqueurs *manman* et *fow* appartenant au discours créole et français des

¹ Twitter a été renommé X depuis le 24 juillet 2023. Le changement étant récent et progressif (l'adresse web demeure twitter.com et le nom « Twitter » apparaît en général entre parenthèses lorsqu'il est cité comme source dans les médias), nous choisissons de garder le nom d'origine : *Twitter*.

² Étant donné que nous élargissons ce concept aux outils ayant étendu les possibilités d'accès à ce type de communication (smartphones, tablettes, etc.), nous faisons le choix de parler de *communications médiées par les réseaux* (CMR) dans le présent travail.

³ Et non pas dans le sens de Paveau (2015 : 8) pour qui le discours numérique natif est « l'ensemble des productions verbales élaborées en ligne », il « pose aux sciences du langage [...] un certain nombre de problèmes que l'on ne peut résoudre qu'en pratiquant la remise en cause des modèles conceptuels ».

⁴ Nous désignerons *manman* comme un MD créole en spécifiant qu'il appartient également au discours du français régional.

⁵ Nous entendons par *français des Antilles* la variété diatopique du français parlé en Martinique et en Guadeloupe.

⁶ Le terme *français standard* renvoie à la norme. Toutefois, il nous permet de désigner, non pas des usages puisqu'il s'agit d'un français dont le cadre stable sert de cadre de référence – notamment dans l'enseignement du Français Langue Étrangère (FLE) –, il sert aussi de base dans les études contrastives et permet de se référer, en théorie, à une norme commune aux francophones. Nous l'employons dans l'optique de le différencier du français régional antillais.

Antilles. Ces marqueurs ayant été peu étudiés, nous nous appuyerons sur l'étude d'autres marqueurs comme *wesh*⁷ (Guerin, 2020), marque d'interrogation en arabe, ou *tío* [Fr. oncle] et *tía* [Fr. tante] (Jørgensen & López Martínez, 2007), employés en espagnol péninsulaire, pour décrire le fonctionnement des deux marqueurs que nous proposons d'analyser.

D'abord, nous présenterons, de façon générale, les énoncés qui composent notre corpus ainsi que le cadre sociolinguistique dans lequel ils s'inscrivent pour souligner l'intérêt linguistique de ces supports, puis nous analyserons, en contexte, le marqueur créole et français antillais *fow* dans un premier temps, et *manman* dans un second, afin de définir leur rôle au sein du discours.

2. Présentation des énoncés et cadre sociolinguistique

Les marqueurs du discours (désormais MD) sont des unités de sens qui selon Dostie & Pusch (2007 : 4) sont particulièrement prolifiques dans la langue orale et qui n'entrent pas dans les classes grammaticales traditionnelles, à moins de les redéfinir. Les MD servent avant tout au locuteur à se positionner par rapport à son discours (Dostie & Pusch, 2007 : 5) et donnent des informations à l'interlocuteur. Leur analyse en contexte est indispensable, quelle que soit la langue. D'après Elouni (2018 : 14), c'est cette facilité et cette liberté d'expression qui font de Twitter un support favorisant l'apparition fréquente des marqueurs des émotions et des sentiments. Par conséquent, nous précisons que ce travail vise l'étude des expressions de subjectivité par l'utilisation des marqueurs *fow* et *manman* spécifiques à la langue orale⁸ du français des Antilles et des créoles et non l'étude des expressions de subjectivité et marqueurs spécifiques aux réseaux sociaux.

2.1. La CMR pour l'analyse sémantico-pragmatique des MD en contexte

Afin de pouvoir analyser l'utilisation des MD *fow* et *manman*, plus aisément observables dans la conversation spontanée, il est nécessaire de construire un corpus qui recueille des usages relevant de ce type de conversation. En ce sens, le format du réseau social Twitter représente une base de données très intéressante, puisque les usagers reproduisent des pratiques de l'oral spontané en laissant une trace écrite. Ainsi, ce réseau social permet de servir d'appui à l'analyse des marqueurs discursifs à l'aide d'exemples contextualisés.

La CMO a été étudiée sous plusieurs angles. Paveau (2015) utilise les notions de *technologie discursive* et de *discours numérique* pour se référer à l'ensemble des processus de mise en discours de la langue dans un environnement technologique (Paveau, 2015 : 3).

Dans cette perspective, Twitter, réseau social populaire chez la jeune génération actuelle, est une source de type CMR. Il s'agit d'un « service de micro-blogage qui permet à ses utilisateurs de bloguer grâce à de [*sic*] courts messages » (Lazar, 2017 : 101). Lazar (2017) souligne que la particularité de Twitter est que les tweets n'attendent pas forcément une réponse, car leur objectif est de partager la routine du locuteur, ses pensées ou encore de raconter des anecdotes.

Les réseaux sociaux ont également l'avantage d'afficher l'heure et la date de chaque publication. Il est donc possible de réagir à des tweets datant de plusieurs jours, mois ou années. En clair, il est possible d'échanger en direct⁹ – ainsi la communication est dite synchrone –, ou en différé – communication asynchrone – (Elouni, 2018 : 103).

⁷ Nous ne nions pas que *wesh* semble apparaître plus couramment dans d'autres langues comme l'arabe ou le russe.

⁸ À ne pas confondre avec le langage phonique et le langage graphique (Koch & Oesterreicher, 2001 : 601-602)

⁹ L'utilisateur répond directement, c'est-à-dire, dès que le message est posté, dans la minute.

Les tweets sont en général publics et les producteurs des messages sont identifiables grâce à un « pseudonyme » ou un « nom d'utilisateur » (Gautier, 2017 : 25).

(1) (@positivmind_) : Les apparences sont trompeuses mais vraiment ! Je respecte cette phrase la parce que **Manmaaaaaan** 😲 April 12, 2014¹⁰

Dans l'exemple (1), c'est (@positivmind_) qui produit l'énoncé et qui emploie le *je*. Pour faciliter l'analyse linguistique et conserver l'originalité du support, les pseudonymes apparaîtront dans notre corpus précédés d'une arobase_ et les marqueurs étudiés, **en gras** (1).

Avec Twitter, la recherche d'occurrences d'un terme spécifique est prolifique grâce à la maîtrise de paramètres de la recherche avancée. Prenons l'exemple de *manman* - que nous décrirons précisément dans la section 4 -. Nous pouvons paramétrer la recherche afin de ne pas prendre en compte certains termes qui, combinés à *manman*, seraient employés en tant que juron et non pas en tant qu'interjection¹¹ ou terme d'adresse¹². Pour retrouver le marqueur du discours *manman* nous avons utilisé l'expression suivante : « manman -bonda -djet -djèt -coucoune -counia -zot -landjet -patate -koké -kounia »



Figure 1 - Recherche avancée et résultats à trier

Manman étant un marqueur discursif issu du substantif signifiant « maman¹³ », nous avons choisi d'omettre, grâce aux paramètres, tous les mots précédés par « - » qui, combinés à *manman* deviendraient un juron¹⁴. Il reste tout de même un travail de classement à effectuer, bien que réduit grâce à ces paramètres. Sans la recherche avancée, nous nous retrouvons avec des énoncés dans lesquels *manman* est une insulte :

(2) Ti chabin 972 Rpzt (@euuworst) 12:08 PM · 4 avr. 2021 : le fait qu'on était littéralement en t shirt cette semaine et que la semaine prochaine, on va devoir repasser aux doudounes?? **Bonda manman** la France.

¹⁰ Les exemples tirés de notre corpus Twitter sont conservés avec leur néographie qui correspond, selon Anis (2003), à toutes les graphies s'écartant de la norme orthographique (fautes, fautes de frappe, répétitions, etc.).

¹¹ Nous définissons l'interjection comme étant un mot invariable pouvant former un énoncé complet à elle toute seule permettant de traduire l'attitude subjective du locuteur.

¹² Termes servant à s'adresser à un allocataire.

¹³ Le substantif « maman » employé en tant que marqueur discursif est attesté dans plusieurs langues comme en espagnol castillan « madre mía » (Fr. ma mère) ou en italien « mamma mia » (Fr. ma mère) et expriment tous deux la surprise.

¹⁴ - « bonda », « djet », « djèt », « coucoune », « patate », « counia », « kounia », et « landjet » : renvoient aux parties basses du corps avec les différences graphiques apparaissant sur le réseau social Twitter.

- « zot » : 2ème personne du pluriel

- « koké » : équivalent vulgaire de « niquer ».

En (2) le locuteur exprime sa colère face au climat de la France hexagonale trop changeant à son gout en jurant. Cela ne correspond pas à l'expression de la surprise face à une situation inattendue dans l'emploi le plus général du marqueur du discours *manman* sur lequel nous nous centrons.

En plus des MD, il faut maîtriser ce langage propre au réseau social avant de pouvoir utiliser ce support, car les utilisateurs de Twitter constituent une véritable « communauté discursive » c'est-à-dire selon la définition de Paveau (2013 : 19), un « ensemble de locuteurs qui partagent des usages (et non des formes) et des rapports au langage et au discours. »

2.2. Présentation de la situation sociolinguistique

En ce qui concerne les langues créoles, tout comme les variétés de français antillais, de par leur genèse, présentent un caractère plus oral que le français dit « standard ». Les chercheurs comme Hazaël-Massieux (2001) identifient une tendance à employer du français, du créole ainsi que des variétés intermédiaires entre ces deux langues dans un même énoncé. Comme nous pouvons l'observer, le support Twitter favorise l'apparition d'un langage qui mime l'oralité et, en conséquence, l'apparition côte à côte d'énoncés créoles et du français régional des Antilles. Dans les exemples (3) et (4), *manman* apparaît dans un énoncé français et créole tout en remplissant la même fonction discursive :

(3) (@iamkribbeannn) : J'ai reçu mon parfum là **manman** fout i k senti bon, mais personne pour me renifler 😊

(« qu'est-ce qu'il sent bon »)

(4) (@ced97232) : C'est tiago sylva le boss

(@iamkribbeannn) : **maanman** Cédric tu ne moliii pas. Tu déforme le nom du gars

En (3), la première partie de l'énoncé, *J'ai reçu mon parfum là* est en français ainsi que la dernière partie, *mais personne pour me renifler*. La partie de l'énoncé en créole, *manman fout i k(a) senti bon [sic]*, qui signifie « qu'est-ce qu'il sent bon », se place ici au milieu de cet énoncé. Cela illustre bien la tendance relevée par Prudent (1981 : 134) selon laquelle il y a une propension de Martiniquais qui emploient le créole et le français en même temps. En (3), cette tendance relève du code switching analysé dans des énoncés français-créoles par Prudent (1981 : 27) et repris par Cocote (2018). En (4), il y a une interférence réciproque entre le français et le créole. L'énoncé produit par le deuxième locuteur intègre des lexies françaises (Cocote, 2018 : 6) ainsi que des variétés intermédiaires. En effet, en (4) *manman* apparaît au sein d'un continuum français-créole : *tu ne moliii pas [sic]* n'est pas du créole. Il s'agit d'une refrancisation après emprunt au créole qui l'avait lui-même pris du verbe « mollir ». Ici, ce serait un équivalent de « tu abuses » pour inciter à modérer un propos. Cet équivalent régional antillais est fréquemment employé par la jeune génération alors que l'emploi du terme standard est moins courant. L'écart entre la définition standard, l'emploi dans cet énoncé ainsi que la fréquence d'apparition du terme « moli » en français régional antillais révèlent la difficulté à déterminer s'il s'agit bien de lexies créoles ou françaises. C'est ce lexique régional traduit du créole que Mencé-Caster (2021 : 202) nomme « parole traductive ». Il s'agit d'une traduction littérale du créole vers le français, souvent spontanée, voire instinctive, que le locuteur emploie dans un énoncé qu'il pense formuler directement en langue française, alors que cet énoncé relève en réalité d'un processus de traduction inconscient.

En clair, les énoncés qui composent notre corpus ne sont pas à proprement parler des énoncés créoles ni des énoncés simplement issus du français régional antillais. Ce sont des énoncés interlectaux¹⁵ mêlant

¹⁵ Prudent (1981) définit l'interlecte comme : « L'ensemble des paroles qui ne peuvent être prédites par une grammaire de l'acrolecte ou du basilecte ». L'« acrolecte » est la variété la plus proche du standard et le « basilecte » est celle-là plus éloignée. L'interlecte se situe entre ces deux pôles. Le concept d'interlecte refuse les concepts de diglossie et de continuum linguistique, car l'idée principale que font ressortir Simonin et Wharton (2013 : 135) est celle d'une parole qui se construit dans un « macrosystème sociolinguistique » composé à la fois du créole et du

étroitement créole, français standard et français régional antillais. Nous analyserons ces usages mélangés n'appartenant pas tout à fait au français standard ni aux créoles à la lumière de la notion d'interlecte introduite par Prudent (1981 : 31) et celle de parole traductive de Mencé-Caster (2021).

3. Le marqueur *frère* ou *fow*, un marqueur empathique à valeur appellative employé par la jeunesse antillaise

Le langage des jeunes est un langage qui évolue très vite. Tout d'abord parce qu'il a vocation à s'éloigner de la norme, mais aussi parce que son caractère éminemment oral et associé à une génération précise peut le rendre rapidement caduc. Nous nous appuyons pour notre analyse, sur les travaux de Jørgensen qui a étudié le langage des jeunes Madrilènes et analysé le marqueur *tío* de l'espagnol ainsi que sur les travaux de Guérin (2020) sur *wesh* employé par cette génération dite « jeune¹⁶ ».

3.1. *Maintien de l'interaction et partage d'expérience*

3.1.1. *Interpellation*

Le marqueur *fow* (déformation phonétique de *frère*¹⁷) est employé principalement pour interpeler un interlocuteur. Selon Jørgensen (2008 : 391) qui cite Briz (1998 : 224)¹⁸, la jeune génération Madrilène a tendance à employer des expressions permettant de maintenir le contact, d'attirer l'attention ou d'interpeler les interlocuteurs afin de les faire s'impliquer dans la conversation. C'est l'idée qui se rapproche le plus de l'emploi du marqueur antillais très apprécié et très employé par cette jeune génération des Antilles. Ce marqueur du discours a une valeur appellative due à sa forme nominale vocative désémantisée : *fow* ne fait plus référence à « frère », substantif qui dans son sens premier signifie « né de la même mère et/ou du même père ». Comme le marqueur *wesh* décrit par Guérin (2020 : 5), *fow* vient uniquement caractériser le contenu informationnel que les autres éléments de l'énoncé forment. *Wesh* tout comme *fow*, a pour principale fonction d'articuler le discours et de maintenir l'interaction. Pour maintenir le contact, à la différence de *wesh*, *fow* permet de s'adresser directement à l'interlocuteur et de l'interpeler :

(5) (@DjSown_SeShatta) : Marie France Casse toi **fow** !

En (5), *fow* a bien une valeur appellative : le locuteur s'adresse à un allocutaire de sexe féminin. On le constate grâce au prénom Marie France. Le locuteur fait ici référence à une candidate de l'émission de télévision et de télé-réalité populaire « Koh-Lanta » que les utilisateurs de Twitter commentent en temps réel sans avoir nécessairement besoin de contextualiser dans un tweet. Il s'adresse directement à son allocutaire via le réseau social, mais n'attend pas de réponse de sa part. Dans ce contexte discursif, l'emploi du marqueur *fow* réduit drastiquement la distance qui devrait exister entre deux interlocuteurs qui ne se connaissent pas.

français. Prudent & Mérida (1984 : 38) précisent : « L'interlecte combine donc la propension à la mise en séquence de deux "langues" avec l'apparition d'unités nouvelles, le tout étant régulé par l'interaction elle-même ».

¹⁶ La jeunesse difficile à délimiter d'un point de vue sociologique. Nous situons la « jeune » génération sur période de la vie qui s'intercale entre l'enfance et l'âge adulte (Galland, 2001). Nous ajoutons à cette tranche générationnelle l'utilisation des réseaux sociaux comme Twitter qui s'adressent à un public de plus en plus mature : « La génération à laquelle on se sent appartenir est plus celle de sa jeunesse que celle de sa naissance ; elle se compose des individus qui furent jeunes pendant la même période historique (Attias-Donfut, Daveau, & Baillauges, 2004 : 102). » Ainsi, la période historique qui nous sert de chronologie peut correspondre à celle datant de la création de Twitter à nos jours.

¹⁷ Dans cet article, nous choisissons de mettre en avant l'équivalent déformé phonétiquement *fow* pour bien le différencier de l'appellatif *frère* dont l'emploi par la jeune génération est de plus en plus répandu en France hexagonale. Toutefois, nous ferons apparaître *frère* du français régional antillais dans son emploi interjectif qui n'existe pas pour sa version hexagonale.

¹⁸ « [...] como llamadas de atención para mantener o comprobar el contacto; o como fórmulas exhortativas o apelativas que implican activamente al interlocutor(es). » BRIZ, A. (1998b). « Conectores pragmáticos y estructura de la oración », M^o A. Martín Zorraquino, y E. Montolio Durán (coords.), *Los marcadores del discurso. Teoría y análisis*, Madrid: Arco/Libros,

Par exemple, cette distance devrait être marquée par le vouvoiement. L'emploi de *fow* interdit la présence de vouvoiement par son caractère familier et d'équivalence sociale.

Cela confirme l'appartenance du marqueur *fow* à la catégorie des termes d'adresse qui ont deux fonctions de base soulignées par Lagorgette (2000 : 50) l'appel de l'allocataire et le maintien du contact avec ce dernier. Selon Guérin (2020 : 6), « en tête d'énoncé, *wesh* prend un caractère phatique, il (r)appelle la nécessité de solliciter l'activation du cadre de références ». C'est un critère que l'on peut appliquer au MD du français régional des Antilles :

(6) (@lolotn17) : **fow** je suis là je mange oklm ma maman vient et me dit « tu sais quand je serais plus là tu seras responsable de ton petit frère » mais **fow** ??!

En (6), le marqueur *fow* en tête d'énoncé introduit une anecdote que le locuteur partage. Dans ce contexte discursif, il s'agit de l'introduction d'un mécontentement que le locuteur va renforcer par une répétition du MD en fin d'énoncé. La conjonction *mais* laisse percevoir un désaccord avec l'assertion de la parole rapportée. Le locuteur met en contraste sa situation au début et les paroles qu'il rapporte. Il y a un décalage entre sa tranquillité soulignée par « je mange oklm » (= au calme, tranquillement) et le discours de responsabilité et de mort engagé par son interlocuteur. L'incompréhension du locuteur est renforcée par les signes de ponctuation « ??! » combinée à la conjonction à fonction interlocutive, *mais* et au MD *fow*. Cette combinaison renforce l'expression de la volonté de poser une limite entre ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas. La valeur appellative du MD¹⁹ offre au locuteur la possibilité d'appeler et de sélectionner un allocataire qui confirmerait ses assertions. En (6), le MD *fow* en tête d'énoncé signale l'amorce d'un cadre de référence. Le marqueur a une valeur introductive.

Notons que les marqueurs de parenté que nous analysons dans ce travail ne sont pas déterminés par les relations de parenté entre les interlocuteurs. Le locuteur peut employer *fow* pour s'adresser à de parfaits étrangers. En (6) le locuteur ne s'adresse pas à sa mère, mais à ceux qui pourraient lire sa publication. Par conséquent, c'est à un allocataire non défini qu'il adresse et partage son mécontentement avec des utilisateurs du réseau appartenant à son cercle ainsi qu'avec des étrangers. Toutefois, *fow* aide à construire la relation interlocutive et le lien intersubjectif entre le locuteur et l'interlocuteur en inscrivant ce dernier dans une relation de proximité, qu'ils se connaissent ou pas. En d'autres termes, *fow* est employé pour opérer un rapprochement psychologique et affectif avec l'interlocuteur.

3.1.2. *État mental et partage d'expérience*

En tête d'énoncé, *fow* est indéniablement employé par le locuteur pour interpeler un allocataire. Néanmoins, le MD du français des Antillais peut se placer en tête d'énoncé comme en position finale. L'emploi du marqueur permet d'interpeler un allocataire pour introduire un partage d'expérience. Dans notre corpus, le locuteur introduit très fréquemment une plainte (7) (8) :

September 25, 2020

(7) (@karelleass_) : j'ai bien faim **fow**.

September 27, 2020

(8) (@mxthieujvt) : Pq jfais pas 1m90 **fow**.

¹⁹ Les *appellatifs* sont les noms choisis par un locuteur pour appeler son allocataire. Nous incluons les appellatifs dans la catégorie des MD tout en reconnaissant que les MD peuvent avoir une valeur appellative ou interjective.

Le marqueur se joint à un état d'esprit que le locuteur exprime, comme pour désigner un interlocuteur avec qui partager son émotion et ainsi la renforcer.

June 3, 2020

(9) (@Livi__aa) : Je prends plus de temps à tracer & à séparer mes cheveux qu'à me coiffer, rahi sa **fow**. [(je) déteste ça, fow]

Comme sur le modèle de *wesh*, *fow* semble se référer à l'expérience commune et partagée ainsi qu'à la connivence existante entre les interlocuteurs. Dans l'énoncé (9), le locuteur exprime son agacement et se plaint d'une expérience que la plupart de ses interlocuteurs sont supposés connaître. Ici, en (9), le locuteur fait référence à un aspect pratique de la coiffure qui consiste à tracer et séparer des mèches de cheveux dans un premier temps, pour les natter dans un deuxième temps. La deuxième partie de la coiffure est supposée être une étape plus longue et plus laborieuse que la première.

Le marqueur *fow* est en réalité un appel à se référer à une expérience partagée, supposée commune.

3.2. *Face Threatening Acts (FTA)*

Les marqueurs comme *tío* de l'espagnol ou *fow* ont souvent pour fonction de compenser un acte menaçant la face²⁰ de l'allocutaire et font partie, par leur emploi, des procédés de mitigation visant à diminuer la distance psychologique avec l'interlocuteur de manière à réduire les potentialités de *Face Threatening Acts* (FTA) (Lagorgette, 2000). Le marqueur étudié compense une demande, un impératif et tout acte menaçant en l'ajoutant à l'énoncé, non pas pour marquer son respect comme dans l'étude de Lagorgette (2000), mais pour marquer la proximité entre les deux interactants et réduire la distance sociale avec l'allocutaire (10) (Lagorgette, 2000 : 51) :

(10) (@DjLoloy) : Comme cette fucking impression que c'était encore un début d'avc 🤔 🤔
[...]
(@DjSown_SeShatta) : **Fow** va voir les médecins ma madre **Fow** Ca va me faire chier si ou pâti, regarde pour faire des analyses bagay kon a
(« ça va me faire chier si tu pars, regarde si tu peux faire des analyses ou quelque chose comme ça »)
(@DjLoloy) : @IamSown oui **ti frère**

En (10) *fow* est suivi de l'impératif pour inciter l'allocutaire à aller consulter un médecin et prendre soin de sa santé. *Fow* marque ici la volonté de faire l'allocutaire changer de comportement, d'état. Le locuteur compense son acte menaçant induit par sa demande et incite l'allocutaire à changer d'état mental en faisant appel au lien de proximité qui existe entre eux.

3.3. *Confirmation, adhésion et empathie*

Le MD du français régional des Antilles comporte un dernier emploi qu'il est intéressant d'analyser : son emploi interjectif. Le MD *fow* peut effectivement avoir une valeur interjective en plus de sa valeur appellative. En suivant la description des interjections en tant que marqueurs discursifs de Norrick (2009) adoptée également par Halté (2013 : 121), *fow* fait partie des interjections dites « secondaires ». Le marqueur constitue alors un indice de subjectivité, même si ce n'est pas sa fonction première. En clair, ce MD peut être employé dans le but d'exprimer des émotions nettes telles que la frustration, l'agacement ou encore celles calquées sur les émotions de l'allocutaire par empathie. En outre, son emploi seul suffit à exprimer un sentiment plutôt qu'à simplement orienter le discours comme on l'a vu dans les précédents énoncés. Employé

²⁰ Selon la théorie des faces développées par Brown et Levinson (1987), en général, les actes de langage tels que les requêtes, les critiques, les ordres, les désaccords menacent potentiellement les faces de l'interlocuteur : la face positive (l'image valorisante) et sa face négative (le territoire). Ces actes, s'ils ne sont pas atténués, risquent de nuire au bon déroulement d'une interaction. (BROWN, P., & LEVINSON, S. C. [1987]. *Politeness : Some universals in language usage* [Vol. 4]. Cambridge university press.)

en tant qu'interjection, *fow* est l'expression de la confirmation, de l'adhésion et peut également servir à témoigner de l'empathie.

September 25, 2020

(11) (@Laiopri) : Les myopes, ils marchent à l'aveugle les pauvres. Masque, lunette et pluie à chaque fois qu'ils sortent c'est parcours du combattant mskn.

(@Onizuka_97) : Ah ouais **fow** 😞

Fow marque une adhésion totale aux propos du locuteur ainsi qu'à son sentiment qu'il calque comme l'agacement, mis en évidence par l'emoji d'agacement (11). La fonction phatique de *fow* lui permet de confirmer la relation en locuteur et interlocuteur et de mettre en commun leur expérience sociale.

L'allongement vocalique noté à l'écrit est un indice d'intonation et par défaut un indice du degré de puissance des conditions de sincérité (Saint-Pierre, 2009 : 224). *Fow* est alors marqué par un allongement phonique du [ɔ] soit [fɔ.] qui peut être traduit à l'écrit par un redoublement du <o> (12) :

(12) (@Don G) : Ca sert à quoi d aller dire à une personne que quelqu'un parle sur elle et de garder l identité secrète ? Simin pa di ayin 🙊 (« Mieux vaut ne rien dire »)

(@Ornella) : **Foow!** Je déteste ça!! .

L'allocutaire de l'énoncé (12) confirme son adhésion à la question rhétorique du locuteur avec l'emploi de *fow*. L'allongement vocalique du marqueur est un indice du degré d'adhésion des allocutaires aux propos des locuteurs. Le marqueur suffirait à signaler cette adhésion, mais dans ces énoncés, ils ont choisi d'illustrer leur accord en partageant leur propre expérience qui va dans le sens du propos énoncé ou leur état mental (13). Par conséquent, l'explicitation n'est pas nécessaire, car en employant l'interjection *fow*, le locuteur signale à l'interlocuteur qu'il s'appuie sur son énoncé pour y réagir. Il exprime son adhésion totale :

(13) (@_solene_lrb) : Je n'ai pas envie de faire à manger c'est un délire.

(@swanny_so) : Si Solène dit ça c'est que c'est grave 🤪

(@_solene_lrb) : **Frère !!!!** 🤔🤔🤔

Sans explicitation, l'interjection *fow* – ici sous la forme phonétique de base *frère*²¹ - apparait en position absolue et confirme les propos énoncés. Ici en (13), le locuteur confirme l'affirmation à son sujet. Les points d'exclamation et l'emoji en larmes appuient le marqueur du discours dans ce sens ainsi que le propos de l'interlocuteur et agissent comme des indices de subjectivité.

4. Le marqueur *manman*, indice de jugement de valeur renforcé : un modalisateur d'intensité

Contrairement au marqueur du discours *fow*, le deuxième marqueur que nous analyserons n'est pas exclusivement employé par la jeune génération antillaise. Néanmoins, Twitter étant un réseau social très apprécié de cette génération, nos énoncés seront impactés par le jeune âge des informateurs. Autre caractéristique importante, le marqueur *manman* n'a pas de valeur appellative, mais uniquement interjective. Ce marqueur est donc toujours un indice de subjectivité du locuteur et ne sert jamais à interpeler.

4.1. Marque d'une satisfaction manifeste

L'emploi de *manman* permet au locuteur de manifester son attitude subjective et plus particulièrement, une émotion comme la satisfaction :

²¹ Dans le cadre de cet article, nous présentons le MD *fow* plutôt que *frère* pour des raisons de distinction entre français régional antillais/créole et français que nous désignons par « standard ». Nous faisons apparaître la variante non déformée *frère* du français régional antillais, car son emploi interjectif n'est pas attesté pour l'équivalent *frère* employé par la jeune génération de France hexagonale.

(14) (@sonnyhrt) je suis love là **manman** le boug a perturbé ma journée au tacos fout i bel **messieuh** « qu'est-ce qu'il est beau messieuh »

En (14) la locutrice réagit à la vision plaisante d'un homme qu'elle a croisé. Le premier sentiment est énoncé explicitement avec *je suis love là*, c'est un sentiment amoureux, un coup de foudre. Le marqueur est employé ici pour insister sur ce sentiment et y réagir. Il permet aussi de réagir face à un sentiment dont l'intensité surprend le locuteur. La locutrice est à la fois satisfaite de ce qu'elle voit et surprise de ce qu'elle ressent. « messieuh » est un substantif désignant un ou plusieurs hommes. Ici, il a une valeur interjective et ne désigne aucun allocutaire ; il exprime la surprise du locuteur et vient amplifier l'assertion « fout i bel » en (14).

Le marqueur *manman* a tendance à renforcer une idée, un sentiment et peut permettre de cette manière de manifester son accord avec une idée ou un sentiment exprimé par un autre individu (15) :

August 10, 2014

(15) (@Leslyy_lo) : "@Alzrva: C'est pendant les vacances que tu reconnais tes VRAIS amis a des AMIS scolaire. 🙌 " **Manman** elle a tout dit #Applaudissement

En (15), le locuteur se montre satisfait des propos énoncés qu'il cite en employant le marqueur et montre une adhésion totale. Le marqueur signale un étonnement du locuteur quant à la justesse de l'énoncé qu'il valide.

4.2. Renforcement d'un constat surprenant

Halté (2013 : 111) souligne que les interjections relèvent de l'intentionnalité et pas du simple réflexe, elles permettent d'intensifier et de marquer le degré d'intensité, avec laquelle le locuteur appréhende l'énoncé ou la situation qui déclenche la production de l'interjection.

4.2.1. Manifestation de la surprise face à une situation (jugée comme inhabituelle) déconcertante

Le marqueur *manman* place un fait dénoté dans un cadre autre que l'habituel, la norme et crée généralement la surprise dont l'intensité varie selon le décalage créé entre ce qui est attendu et la réalité. Dans son emploi interjectif le plus général, *manman* exprime l'étonnement et permet au locuteur de réagir à un fait inhabituel et/ou inattendu (16). Ce serait un équivalent de « Mon dieu ! » :

(16) **Manman** il est déjà 3h 🤯

Dans l'énoncé (16), l'expression de la surprise du locuteur est renforcée par l'emoji « choqué ». Le locuteur exprime sa surprise quant à la vision du temps qui défile plus vite que prévu. Le marqueur *manman* place ce fait dans un cadre temporel en décalage avec celui auquel il s'attendait. Ce décalage provoque la surprise et déclenche l'emploi du marqueur pour l'exprimer.

Halté (2013 : 290) affirme en ce sens que les émoticônes – qui sont à rapprocher des interjections – permettent de préciser le sentiment du locuteur qui déclenche cet emploi et ils permettent d'indiquer que l'information a été bien reçue grâce à sa réaction :

(17) (@franceguyane) : Info France-Guyane : 540 kilos de cocaïne saisis à Degrad des Cannes, l'une des plus grosses affaires de drogue en France ! #cocaine #trafic #drogue #Guyane #record
 (@Super_Guyanais) : Le gars avait un business la **manman!!!**

En (17) le locuteur reçoit une information insolite et y réagit. Il s'agit d'un record dans les affaires de drogue selon la source. Le locuteur est impressionné et manifeste son étonnement couplé à de l'admiration et indique qu'il a bien réalisé l'ampleur du marché illégal qui était en place. L'emploi du marqueur montre bien que l'information a été traitée dans sa totalité puisque l'information se voulait surprenante.

Manman est souvent employé avec un marqueur exclamatif décrit par Marandin (2018 : 4) comme se caractérisant par « un mot QU de catégorie adverbe (*combien, comme, que, ce que, qu'est-ce que*) ou adjectif (*quel*) » (18).

September 29, 2014

(18) (@Shaq_T600) : **Manman** quel prénom JORDINAËL

En (18) le locuteur juge que le prénom « Jordinaël » est peu commun. Il manifeste sa surprise qu'il n'atténue pas et qu'il renforce au contraire. Cela peut donc être analysé comme une critique et un jugement de valeur.

En français régional antillais, on trouve *fiche que* (19) l'équivalent du mot QU qui signifie « qu'est-ce que » en français standard :

January 7, 2020

(19) ★Guzmán★: **manman** fiche qu'elle écoute Lacrim

En (19) le locuteur constate qu'une personne - qu'il ne cite pas - écoute particulièrement les chansons d'un raper populaire. Ce fait qu'il juge surprenant provoque l'emploi de *manman* pour indiquer un excès ou un fait inhabituel.

Manman combiné à ces structures, vient intensifier la surprise provoquée par un fait : les marqueurs exclamatifs soulignent l'étonnement que *manman* renforce. L'emploi de *manman* ne constitue pas une atténuation, mais toujours une emphatisation. Le locuteur manifeste ses sentiments ou ses reproches sans les atténuer.

Le soulagement est un sentiment qui peut être manifesté avec l'emploi de *manman* et plus particulièrement après une surprise négative :

March 16, 2020

(20) (@slytherindian) : j'ai eu un gros coup de chaud quand il a parlé de la fermeture des frontières pendant 30 jours **manmaaaan** heureusement qu'il a précisé que les ressortissants français n'auront pas de problème!

En (20) le locuteur réalise que sa situation aurait pu se dégrader rapidement. Il aurait donc eu une mauvaise surprise si les frontières fermaient sans passe-droit. Il s'agit donc de la désamorçage d'une surprise négative qui provoque un grand soulagement manifesté par le marqueur *manman*.

Il est possible d'être surpris de plusieurs manières et à plusieurs niveaux. Une action ayant une conséquence inattendue provoque la surprise et l'emploi du marqueur :

(21) (@Prxs_caa) : Le pire du pire c'est quand tu oublies que tu viens de te percer et que tu passes ta main bien fort dessus. 😞 😞 😞

(@sonnyhrt) : quand j'avais le smiley... j'ai brossé mes dents... **manman manman** mouvement brusque ou ka mo sur place (= tu meurs sur place)

En (21), le locuteur explique qu'il a effectué un mouvement brusque qui a provoqué une douleur énorme. Il a été surpris par cette douleur et manifeste cette émotion forte ressentie en employant le MD exprimant la surprise. La réduplication du MD est à analyser selon les travaux de Dostie (2004) cités par Dostie et Pusch (2007 : 9) qui considère que la réduplication est associée à l'emphatisation :

« [...] la réduplication pragmatique des MD concerne essentiellement l'engagement du locuteur face à son dire et [elle lui sert] à réaliser un acte illocutoire à valeur modale d'insistance. » (Dostie et Pusch, 2007 : 9).

Le locuteur insiste sur sa douleur et l'exprime comme s'il la ressentait à nouveau. Le marqueur est un indice d'intensité permettant de mesurer les différentes émotions du locuteur.

4.2.2. *Un constat négatif et une critique négative renforcés*

Manman a pour fonction de modaliser le discours. Selon les opérations de modification liées à la modalisation énoncées par Saint-Pierre (2009 : 224), *manman* augmente le degré de puissance, mais ne le diminue pas. Le marqueur répond à une seconde opération, celle d'« ajouter de nouvelles conditions de sincérité ». Cela se remarque de manière claire quand le locuteur fait un jugement négatif duquel le marqueur fait ressortir la critique :

(22) (@Mannzellfruiity) : Y'avait une serveuse qui qui avait des sourcils effrayant

manman awai i pa t bon (« ah ouais ce n'était pas beau »)

(@__Lapinouu) : Méchante 😏😏😏"

(@Mannzellfruiity) : LOL c vrai

En (22) le locuteur juge l'aspect physique d'une personne. Le marqueur *manman* insiste sur le caractère « effrayant » des sourcils qui combiné à « awai » (= ah ouais) augmente son degré de certitude et de sincérité. Ainsi, la critique est renforcée et perçue comme très négative comme nous le confirme l'interlocuteur.

(23) (@Julie_Jnnt) : Toute la matinée il ne pleut pas, MAIS À 12H ? **Manman** ! Averse.

En (23) le marqueur met en évidence un décalage qui a un effet surprenant et agaçant. Le marqueur insiste sur le changement brutal et l'absence de transition énoncés entre la situation 1 : *il ne pleut pas* et la situation 2 : *averse*. Le locuteur exprime son agacement et sa stupéfaction quant à l'imprévisibilité de la météo. Il manifeste ces émotions en employant le marqueur du discours *manman*.

Ces emplois interjectifs de *manman* relèvent d'un discours spontané et non réfléchi, car, comme le souligne Halté (2013 : 78) l'interjection est spontanée et sert à montrer, non pas à dire (Halté 2013 : 78).

4.3. *Manifestation de l'intention d'influencer le comportement de l'interlocuteur*

Une dernière fonction intéressante de l'emploi du marqueur *manman* à analyser est son emploi conatif. *Manman* fait partie des unités interjectives avec lesquelles il s'agit pour le locuteur de modifier l'attitude de l'interlocuteur ou de l'inciter à faire quelque chose :

June 9, 2020

(24) (@Laurenaa26) : Quand je suis avec mes potes et je mets du parfum tant qu'elles me disent pas "**Manman**

!" J'arrête pas 😏😏😏😏"

En (24), le locuteur 2 rapporte le discours et l'emploi du marqueur d'un locuteur 1 qui permet de souligner l'attitude excessive du locuteur 2. Ici, le locuteur 1 ne réagit pas à un discours, mais à une action qu'il estime excessive, donc surprenante et le signale. Le marqueur permet au locuteur 2 de savoir où se situe la limite exprimée par le locuteur 1 avec l'emploi de *manman* qui incite le locuteur 2 à mettre fin à une action qu'il désapprouve. Le marqueur invite à la réévaluation d'une situation. Cet emploi de *manman* ne nécessite pas d'explicitation et peut être rapproché du fonctionnement en emploi absolu de *Écoute* 2²² analysé par Rodríguez Somolinos (2003 : 71). Le locuteur réagit à un discours ou à un comportement de l'allocutaire et marque la désapprobation du locuteur vis-à-vis de ceux-ci.

22 « *Écoute* 2 fonctionne en emploi absolu. Il réagit à un discours ou à un comportement de l'allocutaire et marque le mécontentement du locuteur vis-à-vis de ceux-ci [...] : Un enfant demande un bonbon pour la énième fois, le locuteur lui dit : *Écoute !* » (Rodríguez Somolinos, 2003 : 78).

Quelle que soit sa position dans l'énoncé, *manman* est une réaction dont la valeur expressive varie en fonction du contexte.

5. Conclusion

Nous partageons l'idée de Lazar (2013 : 215) selon laquelle le contexte de la CMR ouvre de nouvelles perspectives de recherche qui pourraient aboutir à des découvertes intéressantes dans le domaine de la linguistique, notamment dans l'analyse des marqueurs discursifs à l'intérieur d'énoncés interlectaux (français-créole).

Nos analyses ont permis de comprendre le fonctionnement pragmatique des MD *fow* et *manman* grâce à la diversité des énoncés qui ont mis en évidence leurs contextes d'apparition.

On a pu mettre en avant la valeur appellative de *fow*. Le marqueur *fow* est en réalité un appel à se référer à une expérience partagée, supposée commune. Il s'appuie sur l'énoncé de l'interlocuteur pour montrer sa compréhension.

En outre, nous avons pu faire ressortir la valeur interjective et conative de *fow* et de *manman*. Le marqueur *manman* permet au locuteur d'exprimer de nombreux sentiments amplifiés que nous avons dégagés : satisfaction, surprise, stupéfaction, admiration, désapprobation. Il permet de modaliser et amplifie toujours : critiques, sentiments, décalage.

En définitive, une étude en contraste avec des MD aux valeurs similaires dans d'autres langues plus massivement étudiées permettrait de mettre en exergue toutes les valeurs communes ou absentes, d'autres MD des créoles et du français régional antillais qui restent encore peu étudiés d'un point de vue sémantico-pragmatique. L'espagnol péninsulaire est un bon exemple dans le cadre de cet article, nous avons appuyé quelques valeurs des MD *manman* et *fow* sur les travaux de Jørgensen (2008) qui s'est notamment intéressé aux MD comme *tío*, *tía*, *hombre*, *mujer*.

Références

- ANIS, J. (2003). Communication électronique scripturale et formes langagières. *Actes des Quatrièmes rencontres Réseaux humains/Réseaux technologiques*, 31.
- ATTIAS-DONFUT, C., DAVEAU, P., & BAILLAUQUÈS, S. (2004). Autour du mot « Génération ». *Recherche & formation*, 45(1), 101-113.
- BERNABÉ, J. (1983). *Fondal-Natal, Grammaire basilectale approchée des créoles guadeloupéens et martiniquais*, vol.2. L'Harmattan.
- COCOTE, É. (2018). Pour la préservation du patrimoine linguistique : le français des Antilles. *Études caribéennes*, 1. <https://doi.org/10.4000/etudescaribeennes.11823>.
- DOSTIE, G. (2004). *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, De Boeck-Duculot.
- DOSTIE, G. & PUSCH, C. (2007). Présentation. Les marqueurs discursifs. Sens et variation. *Langue française*, 154, 3-12. <https://doi.org/10.3917/lf.154.0003>.
- ELOUNI, N. (2018). *Étude de quelques formes d'expression des émotions et des sentiments dans le contexte des nouvelles formes de communication. Linguistique*. [Thèse de Doctorat, Université Bourgogne Franche-Comté]. HAL. <https://theses.hal.science/tel-02055975>.
- GALLAND, O. (2001). Adolescence, post-adolescence, jeunesse : retour sur quelques interprétations. *Revue française de sociologie*, 42(4), 611-640. www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_2001_num_42_4_5391.
- GAUTIER, L. (2017). *Twitter comme « corpus » en sciences du langage : questions méthodologiques et pistes de recherche* [Thèse de Doctorat, Université de Bourgogne]. HAL. <https://shs.hal.science/cel-01614435>.
- GUERIN, E. (2020). Réflexion sur les implications pragmatiques de l'emploi de *wesh*, marqueur discursif en français. In SAIZ-SÁNCHEZ, M., RODRÍGUEZ SOMOLINOS, A. & GÓMEZ-JORDANA FERARY, S. (Eds.) *Marques oralité et représentation de l'oral en français*. Presses Universitaires Savoie Mont Blanc.

- HALTÉ, P. (2013). *Les marques modales dans les chats : étude sémiotique et pragmatique des interjections et des émoticônes dans un corpus de conversations synchrones en ligne* [Thèse de Doctorat, Université du Luxembourg]. THESES. <https://theses.fr/2013LORR0308>.
- HAZAËL-MASSIEUX, M. C. (2001). Les créoles français face à l'écrit. *L'information grammaticale*, 89(1), 43-49. <https://doi.org/10.3406/igram.2001.2717>.
- JØRGENSEN, A. M. (2008). Una cuestión de cortesía. Estudio contrastivo del lenguaje fálico en la conversación juvenil. *Pragmatics*, 18, 635-641. <https://www.jbe-platform.com/docserver/fulltext/prag.18.4.04ste.pdf?expires=1705277347&id=id&accname=guest&checksum=E8F2903AEF07A2D07D04558F3C5B624B>.
- JØRGENSEN, A. M., & LÓPEZ MARTÍNEZ, J. A. (2007). Tío y tía como marcadores en el lenguaje juvenil de Madrid. 5, 10. In OLZA MORENO, I., CASADO VELARDE, M., & GONZÁLEZ RUIZ, R.. (Eds.) *Actas del XXXVII Simposio Internacional de la Sociedad Española de Lingüística (SEL)* (p.387-396). Servicio de Publicaciones de la Universidad de Navarra
- KOCH, P. & OESTERREICHER, W. (2001). « Gesprochene Sprache und geschriebene Sprache – Langage parlé et langage écrit ». In HOLTUS, G., METZELTIN, M. & SCHMITT, C. (Eds.) *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, I(2), (p.584-627). Tübingen, Niemeyer.
- LAGORGETTE, D. (2000). Désignatifs et termes d'adresse dans quelques textes en moyen français. *L'Information Grammaticale*, 84, 50-51. <https://doi.org/10.3406/igram.2000.2786>
- LAZAR, J. (2017). *À propos des pratiques scripturales dans l'espace virtuel : Entre Facebook et Twitter*. Faculté des Lettres de l'Université d'Ostrava.
- MARANDIN, J.-M. (2018). La phrase exclamative et l'exclamation en français contemporain, 1-62. <https://hal.science/hal-01882115>.
- MENCÉ-CASTER, C. (2021). *Pour une linguistique de l'intime Habiter des langues (néo)romanes, entre français, créole et espagnol*. Classiques Garnier.
- NORRICK, N. R. (2009). Interjections as pragmatic markers. *Journal of Pragmatics*, 41(5), 866-891. <https://doi.org/10.1016/j.pragma.2008.08.005>
- PAVEAU, M.-A. (2015). Ce qui s'écrit dans les univers numériques. Matières technolangagières et formes technodiscursives. *Itinéraires*, 1, 1-22. <http://journals.openedition.org/itineraires/2313>.
- PAVEAU, M.-A. (2013). Genre de discours et technologie discursive : Tweet, twittécriture et twittérature. *Pratiques*, 157-158, 7-30.
- POUDAT, C., WIGHAM, C. R., & LIÉGEOIS, L. (2020). Les corpus de la communication médiée par les réseaux : une introduction. *Corpus*, 20, 1-8. <https://doi.org/10.4000/corpus.4720>.
- PRUDENT, L.-F. (1981). Diglossie et interlecte. *Langages*, 61, 13-38. <https://doi.org/10.3406/lgge.1981.1866>.
- PRUDENT, L. F., & Mérida, G. J. (1984). An langaj kréyòl dimi-panaché: interlecte et dynamique conversationnelle. *Langages*, 74, 31-45. <https://doi.org/10.3406/lgge.1984.1171>.
- SAINT-PIERRE, M. (2009). Illocutoire et modalisation : Les marqueurs d'intensité en français. *Revue québécoise de linguistique*, 20(2), 223-236. <https://doi.org/10.7202/602711ar>.
- SOMOLINOS, A. R. (2003). Un marqueur discursif du français parlé : écoute ou l'appel à la raison. *Thélème : revista complutense de estudios franceses, Extra*, 71-83. <https://core.ac.uk/reader/38845760>.